

« Pour avoir ton pardon, il faudra devant nous,  
 « Ainsi qu'un suppliant, te mettre à deux genoux ;  
 « Ensuite ( nous savons que parfois tu t'amuses  
 « A brûler quelque encens dans le temple des Muses )  
 « Tu nous réciteras, ta grâce est à ce prix,  
 « Ces vers que tu faisais lorsque je te surpris. »

Je m'agenouillai donc par leur douce contrainte,  
 Et moins pour désarmer une colère feinte  
 Que pour être à leurs pieds quelques instants de plus,  
 Je choisis dans mes vers ces vers que je leur lus.  
 J'avais pour ma cousine achevé cette ouvrage ;  
 Mais d'en faire l'aveu je n'eus pas le courage.

« Lorsque ma bien-aimée apparaît parmi nous,  
 « C'est comme la plus belle, au jugement de tous.  
 « Vouloir lui comparer ses jalouses compagnes,  
 « Ce serait comparer au sapin des montagnes  
 « L'humble saule qui croît dans le fond des vallons,  
 « Aux roses des jardins les roses des buissons,  
 « Et le gland qu'on dédaigne à l'olive estimée  
 « Pour son goût savoureux et son huile embaumée.

« Elle est folâtre et vive autant que le chevreau  
 « Que le pâtre ne peut ramener le troupeau ;  
 « Mais son air est modeste, et sa pudeur rappelle  
 « La sainte dont l'image est dans notre chapelle.  
 « Son sourire est plus doux que le raisin vermeil,  
 « Mûri sur les coteaux exposés au soleil,